



Le Petit Eudiste

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE-X
PRIEURÉ SAINT-JEAN-EUDES

TRIMESTRIEL – N° 198 – MARS 2016 – 1€

Les carmélites de Compiègne

1

Notre-Dame de Jonville

4

Recension :

Le Synode sur la famille...

7

Chemin de Croix,

Passion de l'Église

9

Chronique du prieuré

12

La famille royale, les Carmélites de Compiègne et nous

IL A été donné à nombre d'entre nous d'assister le samedi 9 ou le dimanche 10 janvier à la représentation de l'opéra de Francis Poulenc sur les « Dialogues des Carmélites », ne serait-ce qu'en raison de la cantatrice qui jouait le rôle de Blanche, une de nos institutrices, prêtée pour l'occasion, dirait M. l'abbé d'Abbadie. À deux reprises, l'auditorium du Conservatoire de Musique de Caen s'est rempli d'une bonne proportion de spectateurs de la Tradition, avec quelques soutanes et quelques robes de religieuses accompagnant leurs grandes élèves. Du même coup, l'occasion s'offrait à nous de relire la pièce de Georges Bernanos, inspirée de La dernière à l'échafaud de Gertrud von Lefort. Ces différentes créations artistiques ont certes contribué à la notoriété des contemplatives béatifiées en 1906 par le pape saint Pie X, mais il faut remarquer dès l'abord que la réalité historique en ressort non pas tant magnifiée qu'obscurcie. C'est ainsi que sœur Blanche, autour de laquelle les différentes œuvres s'organisent, est un personnage de fiction, et Madame de Croissy, petite nièce de Colbert, que l'on voit

mourir en sa vieillesse après une agonie d'interminables angoisses, après avoir assuré la charge de prieure pendant sept ans avec sûreté, remplissait en réalité la charge de maîtresse des novices en 1794, et mourut sur l'échafaud – l'une des dix-sept – à l'âge de 49 ans. Son martyre lui est dérobé ! Mais n'allez pas croire que les artistes aient



Prieuré Saint-Jean-Eudes
1, rue des Prébendes
14 210 Gavrus
Tél. : 02 31 08 03 85
Fax : 09 82 62 21 94
14p.gavrus@fsspx.fr

embelli, *héroïcisé* l'événement. La vérité toute pure, telle que William Bush la rend dans son livre *Apaiser la terreur*, nous soulève d'un même enthousiasme admiratif.

Ici, nous voudrions simplement indiquer les rapports que la reine de France, Madame Leczinska et sa dernière fille, madame Louise, en religion Mère Henriette de Saint-Augustin, ont entretenu avec le carmel de Compiègne, et le rôle providentiel qu'elles ont joué dans l'écllosion de certaines vocations, destinées à la confession de la foi jusqu'au versement du sang, au temps de la Révolution.

Âgée de vingt-deux ans en 1725, Marie Leczinska est donnée en mariage au dauphin, le futur Louis XV. Dix enfants naissent de cette union. Puis le monarque

s'écarte de son épouse, condamnée à faire semblant d'ignorer les infidélités de son mari. C'est alors qu'elle commence à fréquenter assidûment le Carmel de Compiègne et à se lier d'amitié avec sa Prieure, compatissante et compréhensive. Il faut savoir que chaque année la cour séjournait six à huit semaines à Compiègne pour la chasse, et que la reine



préférerait le calme du monastère et ses bonnes amies religieuses aux intrigues et aux passions qui agitaient le palais royal. Ainsi eut-elle le bonheur de poser le voile sur la tête de mademoiselle de Croissy, la future Mère Henriette de Jésus en religion. Elle s'égayait également en récréation des reparties de madame Brard, Sœur Euphrasie, *la toute aimable religieuse philosophe*, qui cependant manquait parfois de prudence. Plus tard, dans leur correspondance, son cousin et elle médirent deux fois de la Révolution. Mulot, marié et père de famille, eut beau se récrier jusqu'à la frénésie, il fut condamné à mort comme prêtre réfractaire dans le même temps que les religieuses ! Un temps, madame Brard crut son expérience dédaignée, et se monta contre sa jeune prieure. Mais dans les derniers mois, des écailles lui tombèrent des yeux, et elle put écrire : « J'espère que le Seigneur, touché de mon repentir, me pardonnera mes fautes. Depuis que j'ai tâché de me remettre en grâces avec Lui, loin de craindre de périr par la faux révolutionnaire, il me semble la désirer tant, que je m'estimerai heureuse de cesser de vivre pour ne plus offenser mon Dieu. »

Après la mort de la reine, en 1768, la conduite du roi remplit d'espérance ses filles célibataires, Adélaïde, Sophie, Victoire et Louise, Madame Dernière. Mais pour peu de temps, hélas !, car les courtisans ne pouvaient accepter le retour du roi à une vie régulière : elle mettait en danger les faveurs dont ils jouissaient. La piété de madame Louise en fut profondément blessée. Elle décida de se vouer à Dieu pour sauver l'âme de son pauvre père. Elle se sentait mandatée par le Ciel pour agir : « Moi au Carmel et le roi à Dieu » ! A son projet, elle obtint le consentement de Louis XV qui émit cependant une restriction : Rentez dans le Carmel de votre choix, à l'exception de celui de Compiègne. Il ne pouvait supporter la perspective de savoir sa fille consumant sa vie en pénitences dans un monastère situé en face du château où l'on s'adonnerait

dans le même temps aux réjouissances mondaines. Qui plus est, il se sentait indigne d'un tel sacrifice. Madame Louise entra donc au Carmel de Saint-Denis en 1770. Elle y prit le nom de Sœur Thérèse de Saint-Augustin. Elle se soumit entièrement à toutes les pénitences de règle et n'accepta aucun adoucissement.

Elle devint bien vite prieure et rayonna au loin. Son sacrifice ne fut pas vain, puisque Louis XV, agonisant et défiguré par la petite vérole, regretta amèrement ses dérèglements et, pour réparer le scandale donné si longtemps, exigea qu'on lût deux fois à haute voix l'expression de son repentir.

Mais quelle influence Mère Thérèse de Saint-Augustin eut-elle sur le Carmel où elle ne put être reçue ? Tout d'abord, elle aida à la vocation de madame Lidoine, qui, prieure, conduirait à 41 ans ses filles à l'échafaud le 17 juillet 1794. Enfant d'un simple employé de l'Observatoire de Paris, elle avait cependant bénéficié de la meilleure éducation qui fût. Elle aspirait au cloître, mais comment lui constituer une dot qui lui permît de prendre rang parmi les sœurs de chœur ? Ce cas peu ordinaire attira l'attention de Madame Louise à Saint-Denis. Elle souhaita rencontrer la jeune fille. Convaincue de la solidité de sa vocation, elle la recommanda à Marie-Antoinette, la jeune dauphine dont elle connaissait la générosité. Par reconnaissance, madame Lidoine prit en religion le nom de sa bienfaitrice : Thérèse de Saint-Augustin. Fidèle dans sa

reconnaissance, le 17 juillet au matin, elle répondra à son juge qui l'accusait de quelque attachement à la famille royale : « Citoyen, si c'est là un crime, nous en sommes toutes coupables, et vous ne pourrez jamais arracher de nos cœurs l'attachement à Louis XVI et à son auguste famille. Vos lois ne peuvent défendre ce sentiment ; elles ne peuvent étendre leur empire sur les affections de l'âme. Dieu, Dieu seul a le droit de les juger. »

Madame Louise n'est également pas étrangère à l'entrée de Madame Philippe, en religion Sœur Marie de l'Incarnation, trente-deux ans en 1794. Bernanos la campe comme une femme forte qui, selon notre écrivain aurait pris sous la Terreur, en l'absence de sa Supérieure, l'initiative d'un vœu communautaire de martyre. Ici l'art égare l'historien. L'acte communautaire de consécration en holocauste pour l'Église, la France et pour que cessât enfin la Terreur relève en effet de la seule initiative de la Prieure, madame Lidoine. Mais il n'empêche que madame Philippe a bel et bien existé. Elle était la fille naturelle du prince de Conti. Le duc d'Orléans, Philippe-Égalité était au nombre de ses cousins germains ! Atteinte d'une mystérieuse maladie, elle fit vœu de devenir carmélite si elle était guérie. Et guérie, elle le fut, d'une manière instantanée et définitive, le 16 juillet 1784, alors qu'elle priait au carmel de Pontoise, devant les reliques de la fondatrice du premier carmel de France, Madame Acarie. Elle accomplit son vœu mais sa vocation fut d'appel et non d'attrait. Madame Philippe rencontra Madame Louise après sa guérison, puis une seconde fois en 1786, alors qu'elle était postulante à Compiègne. Convoquée à Saint-Denis, elle apprit de la bouche de madame Louise, la décision de la Congrégation des Rites dans la cause de béatification de Madame Acarie : Le miracle de sa guérison était authentifié sans être cependant reconnu de première classe. Sous la Terreur, ne croyez pas qu'elle fut dissuadée de regagner Compiègne par l'ancien desservant de la communauté. Le matin du 21 juin 1794, c'est en vain que madame Lidoine qui achevait son séjour à Paris, la pria de rentrer avec elle à Compiègne. L'arrestation eut lieu le lendemain. Madame Philippe essaya vainement de fuir en Suisse. C'est en Franche-Comté qu'elle apprit la mort glorieuse de ses compagnes. Elle n'avait pas été appelée à suivre l'Agneau, mais elle se ferait plus tard la mémorialiste des martyres.

Madame Louise aida enfin Madame Crétien de Neuville à diriger ses pas dans la nouvelle vie où elle s'engageait. Elle avait sombré dans le désespoir après la perte de son mari. Grâce à un prêtre, elle était sortie de cette épreuve cruelle et s'animait d'une nouvelle ardeur. Elle qui jusqu'alors n'avait éprouvé qu'aversion pour les cloîtres, se sentit appelée. On lui ménagea une entrevue

avec madame Louise, qui se dit prête à la recevoir comme postulante. Mais quand elle apprit l'importance de la dot, elle la dirigea vers le Carmel de Compiègne qui manquait de fonds. C'est ainsi que madame Louise décida du sort de la jeune veuve. Au temps de la persécution, la simple mention de la guillotine causa en elle un frémissement universel, dont elle triompha cependant en s'attachant obstinément à la persuasion qu'elle n'était venue au monde qu'à la double fin d'être moniale et martyre. Dans la cachot de la Conciergerie, après avoir obtenu quelques morceaux de bois carbonisé, elle composa une parodie de la Marseillaise, que ses compagnes et elles chantèrent joyeusement pour s'encourager à l'abandon. En voici le premier des cinq couplets :

« Livrons nos cœurs à l'allégresse – Le jour de gloire est arrivé – Loin de nous toutes faiblesses – Voyant l'étendard élevé (bis) – Préparons-nous à la victoire – Marchons tous en vrai conquérant – Sous les drapeaux d'un Dieu mourant – Courons, volons tous à la gloire – Ranimons notre ardeur – Nos corps sont au Seigneur – Montons, montons à l'échafaud – Et rendons-le vainqueur. » Ce chant fut destiné à la dernière fête patronale des Carmélites sur terre.

Qui d'entre nous souhaiterait emprunter le même chemin sanglant que celui de ces saintes femmes ? Et pourtant soyons bien conscients que notre époque, si elle épargne nos corps – provisoirement peut-être – persécute nos âmes avec virulence. Si nous étions physiquement en danger nous réagirions davantage, nous assisterions plus souvent au Saint Sacrifice de la Messe en semaine – c'est un exemple – avec un recueillement redoublé et une union plus étroite au Seigneur Jésus. Mais le libéralisme nous amollit, nous anémie, tend à détruire en douceur toutes les disciplines spirituelles et à nous entraîner loin de la Vérité révélée, loin de la pratique des commandements et des conseils, loin de l'amour de Jésus et de Marie, sans même que nous nous en rendions compte sur le moment. Ses sirènes sont si attirantes ! La pente où il nous engage est si douce à descendre ! Aussi le Carême est-il un temps propice à une reprise en mains avec la grâce de Dieu. Que les beaux témoignages de foi et d'abandon, donnés au plus fort de la tourmente par les carmélites de Compiègne nous aident à nous armer de courage pour regarder de nouveau vers le Ciel, pour gravir la montagne de la nécessaire pénitence qui nous conduira jusqu'à la Résurrection de Pâques !

Abbé Philippe Nansenet

Notre-Dame de Jonville

L'AN passé, devant cette même statue de Notre-Dame, nous avons évoqué à grands traits la destinée terrestre de la Vierge Marie. Nous avons pu diviser sa carrière terrestre en deux périodes : de sa naissance à l'Annonciation, et de l'Annonciation à l'Assomption, en distinguant là encore le temps de la vie cachée et le temps de la vie publique avec son divin Fils. Nous avons terminé par ces mots : « Il nous faut recourir sans cesse à la Vierge secourable. Vos ancêtres l'ont fait ici, et c'est alors que le terrible choléra reflua. Il est donc bien juste que vous vous montriez reconnaissants à la Sainte Vierge de sa sollicitude maternelle, et que vous mainteniez cet hommage et cette procession annuels d'action de grâce et de supplication. »

J'aimerais en ce dimanche de la Sainte-Trinité, qui tombe cette année un 31 mai, fête de Marie-Reine, vous rappeler la mission particulière de Notre-Dame. Quelle mission, la Sainte Vierge a-t-elle reçu de Dieu ? Pour sonder ce mystère, il convient de considérer la prédestination de Marie, les prophéties qui l'annoncèrent, sa réalisation et ses conséquences.

Les caractères de la prédestination de Notre-Dame.

Mais d'abord, qu'entendons-nous par prédestination ? L'acte éternel par lequel Dieu ordonne tout ce qui avec le secours de sa grâce doit se réaliser dans le temps et conduire une âme au salut et à la gloire. Nous nous apercevons tout de suite que la prédestination de la Sainte Vierge revêt des caractères tout particuliers. On peut la dire unique, puisque Marie reçut pour mission de devenir la Mère de Dieu et des hommes moyennant un degré

de grâce proportionné avant de parvenir au plus haut degré de gloire réservé à une créature. Cette prédestination peut être dite antérieure à tout autre, non pas certes dans l'ordre du temps mais dans l'ordre des idées, dans le sens où Marie fut voulue de Dieu avant tout autre créature. C'est à

bon escient que la Liturgie applique à Notre-Dame ce qui est dit de la Sagesse au chapitre 8 du livre des Proverbes : « Yahvé m'a créée, prémices de ses voies, avant ses œuvres, depuis toujours. Dès l'éternité je fus formée, dès le début, avant les origines de la terre. Quand il n'y avait pas d'abîmes, je fus enfantée, quand il n'y avait pas de sources chargées d'eau... »

Mais ne croyons pas cependant que la prédestination de Marie soit étrangère à celle des autres élus : elle est la cause que les élus soient eux-mêmes prédestinés, puisque c'est en raison des mérites de la Vierge, mérites conjoints à ceux de Jésus-Christ, qu'ils le sont.

La prédestination de Marie est avec celle du Christ, le prototype, le modèle, l'exemplaire de la prédestination des élus : si ces derniers sont prédestinés, c'est pour former la cour d'honneur de Marie et de Jésus dans le Paradis. Que nous puissions tous compter parmi ces prédestinés, tel est notre vœu le plus ardent ! Notons enfin que cette prédestination de Marie, fut gratuite car à proprement parler, Marie n'a pas mérité son élection, sa mission, sa vocation d'une part à la maternité divine du Verbe fait chair, et d'autre part à la maternité spirituelle de tous les hommes. Elle est la première aimée de Dieu, la bien-aimée, la plus aimée. Sa prédestination fut gratuite même si tout au long de sa vie sur terre, elle correspondit toujours parfaitement aux vues de Dieu sur elle, et se montra digne au plus au point de sa mission.



Cette prédestination unique, antérieure à tout autre, cause de toutes les autres et gratuite, suscite notre admiration. Elle fut prédite à plusieurs reprises avant sa réalisation. On a pu écrire que « les prophéties annonçant Marie sont un trait d'union entre l'acte éternel de sa prédestination et la réalisation de cette prédestination dans le temps ».

Les prophéties relatives à Notre-Dame.

Il est des prophéties relatives à Notre-Dame que tout chrétien doit connaître. Et tout d'abord le protévangile, le célèbre chapitre 3 de la Genèse, où Dieu fait à nos premiers parents pécheurs la promesse d'un Homme-Dieu et de sa Mère. Oui, Dieu fait entrevoir la rédemption dans le lointain. Dans cette œuvre de rédemption la Femme jouera un rôle analogue mais contraire à celui qu'elle eut dans la faute première. C'est ainsi que dans le verset 15 est annoncé ce qu'on a pu appeler un plan de revanche sur le démon, plan qui comprend en face d'Adam et d'Eve formant le groupe des vaincus, Jésus-Christ et sa Mère formant le groupe des vainqueurs. Yahvé se tourne vers le Serpent et lui dit : « Je mettrai de l'inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne : celle-ci t'écrasera la tête et tu la viseras au talon. » Voilà pourquoi la statuaire et la peinture représente souvent la Sainte Vierge Marie avec sous son pied virginal la tête du Serpent maudit.

Il faut également connaître le chapitre 7 d'Isaïe où il est parlé d'une Vierge enfantant un fils, l'Emmanuel, Dieu avec nous. Le Royaume de Juda courait un grand péril. Dieu envoya le prophète auprès du roi Achaz pour le détourner d'une alliance avec l'Assyrie et lui donna un signe miraculeux de l'Alliance divine : celui de la Vierge Mère.

Notre-Dame fut également prophétisée par les héroïnes et les symboles de l'ancien temps. On trouve accomplie en Marie la pureté incorruptible que signifiait le Buisson ardent devant lequel Moïse s'était déchaussé, et d'où le voix de Yahweh avait retenti pour dire son nom : « Je suis Celui qui est. » Ce buisson brûlait mais ne se consumait pas ! On trouve accompli en Marie l'héroïsme libérateur de Judith terrassant Holopherne. On trouve accomplie en elle l'intercession d'Esther à qui Assuérius offrit la moitié de son Royaume. Mais la Sainte Vierge est également représentée par la toison de Gédéon qui recueillit la rosée du ciel. Elle est la femme du Cantique des Cantiques comparée au lys entre les épines et dont il est dit : « Qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore, belle

comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme une armée rangée en bataille ? » Toutes ces prophéties et bien d'autres encore – directes ou indirectes – nous indiquent la mission unique de Marie et les grâces de choix dont Dieu la favorisa à cette fin. Dieu préparait ainsi les hommes à consentir au mystère.

La réalisation du mystère

Cette sublime vocation s'est réalisée au jour de l'Annonciation lorsque l'ange Gabriel annonça à la Vierge qu'elle serait la Mère de Dieu à son consentement, la Mère de Dieu et la Mère des hommes qui sont les membres mystiques du Christ. Saint Paul a beaucoup insisté sur notre union au Christ avec lequel nous ne formons qu'un seul corps. De ce corps le Christ est la tête et nous sommes les membres. Les membres sont conçus et naissent de la même mère que la tête. Nous avons donc été conçus mystiquement le jour où Marie conçut physiquement le Christ, notre tête, notre chef. Et nous sommes nés sur la bois du Calvaire alors que le Christ mourait pour nous sauver en nous réconciliant avec le Père. Voilà pourquoi, du haut de la Croix, Jésus a proclamé solennellement la maternité spirituelle de Marie sur les hommes. En effet, saint Jean nous représentait quand Jésus se pencha vers sa Mère et lui dit : « Ecce filius tuus ; voilà votre fils ». Que nous ayons une mère au Ciel, quoi de plus convenable puisque que l'ordre surnaturel ressemble à l'ordre naturel. Si Dieu nous a donné une mère ici-bas pour subvenir à nos besoins temporels, il n'est pas étrange qu'Il nous ait donné une Mère au Ciel en la personne de Marie pour veiller sur nous et nous aider à conquérir le bonheur du Paradis. Quoi de plus convenable et de plus réconfortant ?

Les corollaires du mystère.

De la maternité universelle de Marie découlent deux conséquences immédiates : sa Médiation et sa Royauté.

Par sa Médiation, Marie se tient entre Dieu et les hommes pour unir les hommes à Dieu. Telle est la fonction du médiateur. Il nous faut remarquer que la médiation que Notre-Dame exerce en notre faveur est d'autant plus efficace qu'elle est toute subordonnée, toute référée à celle du Christ, son Fils unique selon la nature, mais le premier-né d'une multitude d'adoptés, selon l'esprit. Médiatrice entre Dieu et les hommes, la Sainte Vierge l'a été en coopérant avec le Christ à notre

rachat comme Eve avait coopéré à notre perte avec Adam. Tandis que Notre-Seigneur a mérité notre salut et satisfait pour nos péchés en justice, Notre-Dame a mérité notre salut et satisfait pour nos péchés en vertu de son union au Christ, la plus étroite que l'on puisse concevoir. La femme, source de bien des maux avec Eve, est devenue source de bénédictions avec Marie. Mais aujourd'hui et jusqu'à la fin du monde, que fait Notre-Dame ? Elle dispense, distribue les grâces célestes. Toutes les grâces qui descendent du Ciel sur la terre passent entre ses mains. C'était vrai hier, c'est vrai à fortiori aujourd'hui.



C'était vrai hier :

- C'est par l'entremise de Marie que Jésus sanctifia Jean-Baptiste dans le sein d'Élisabeth.

- C'est par l'entremise de Marie, que Jésus accomplit son premier miracle, à Cana, en changeant l'eau en vin au cours d'un banquet de noces.

- C'est par l'entremise de Marie que, sous la forme de langues de feu, le Saint-Esprit fondit sur les apôtres réunis au Cénacle, le jour de la Pentecôte.

C'est vrai aujourd'hui : Notre-Dame a voulu le manifester lors de ses apparitions à sainte Catherine Labouré, rue du Bac, en 1830, en baisant les bras et en tournant les mains vers la voyante. Des mains de la Sainte Vierge s'échap-

paient des rayons, certains lumineux, d'autres ternes. Étonnée, Catherine demanda des explications. Elles lui furent données : Les rayons lumineux évoquent les grâces que la Sainte Vierge distribue à la supplication des hommes ; les rayons ternes évoquent les grâces que la Sainte Vierge nous obtiendrait de son divin Fils si nous les lui demandions.

Après avoir travaillé à la régénération des hommes, Notre-Dame coopère donc à la croissance progressive de la vie surnaturelle chez tous et chacun. Mais de la sublime mission de Marie découle une seconde conséquence : elle est reine !

Dans les litanies qui lui sont consacrées et que nous aimons à réciter, la Sainte Vierge est invoquée à douze reprises comme reine : Elle est reine des anges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des Vierges, de tous les saints, reine conçue sans le péché originel, reine élevée au Ciel, reine du Très Saint Rosaire, reine de la paix. Notre-Dame a la dignité propre à une reine. Elle jouit d'un prestige unique comme digne Mère de Dieu et des hommes. Elle possède également un pouvoir d'intercession exceptionnel qui lui fait obtenir de son Fils tout ce qu'elle demande : elle est – a-t-on pu dire – l'omnipotentia supplicis, la toute puissance suppliante ! Elle est reine par droit de nature puisque son Fils est Roi ; elle est reine par droit de conquête parce qu'elle nous a rachetés avec le Christ de l'esclavage du démon.

Vos aïeux ont expérimenté la toute puissance suppliante de Marie, ici, à Réville, alors que le fléau du choléra menaçait de se répandre. En nos temps désolés par l'indifférence religieuse ou même par la haine antichrétienne, tournons-nous une nouvelle fois vers la Vierge si bonne afin qu'elle daigne nous obtenir la conversion de ses ennemis et une ferveur accrue chez les baptisés.

Ph. N.

Le Synode sur la famille en 100 questions : un livre à lire ?

EN SEPTEMBRE 2015 est paru aux Editions Contretemps un livre intitulé : Le Synode sur la famille en 100 questions, trois évêques témoignent.¹ En une centaine de pages, cet ouvrage répond brièvement aux questions qu'un catholique pourrait se poser à l'occasion du dernier Synode. On peut y trouver quelques rappels opportuns sur les lois du mariage, comme le fait que l'adultère est un péché mortel (q. 63). Ces courtes réponses sont en général appuyées de diverses citations (catéchisme ou textes conciliaires, documents pontificaux ou épiscopaux). On retrouve ainsi quelques enseignements sur la famille tirés des Actes du Concile de Trente, de Léon XIII, Pie XI et Pie XII.

Ces rappels appréciables sont étonnants sous la plume d'évêques conciliaires. Cependant, ils sont bien rares, et ne suffisent pas à combler les grandes défaillances de cet ouvrage. Car les réponses, pourtant brèves, n'ont pas la limpidité de la doctrine catholique, et pour cause. Elles s'appuient principalement, et sans réserve, sur l'enseignement de Vatican II (Concile, Catéchisme de l'Église Catholique de 1992) et de ses adeptes portés sur les autels conciliaires (« bienheureux » Paul VI, « saint » Jean-Paul II...). On ne peut invoquer le faux pour s'attaquer à ses effets...

Quelques exemples serviront d'illustration.

À la lecture de cet ouvrage, il ressort que la société décadente est la principale voire l'unique responsable de la crise de la famille. On aurait l'impression que celle-ci a toujours été parfaitement

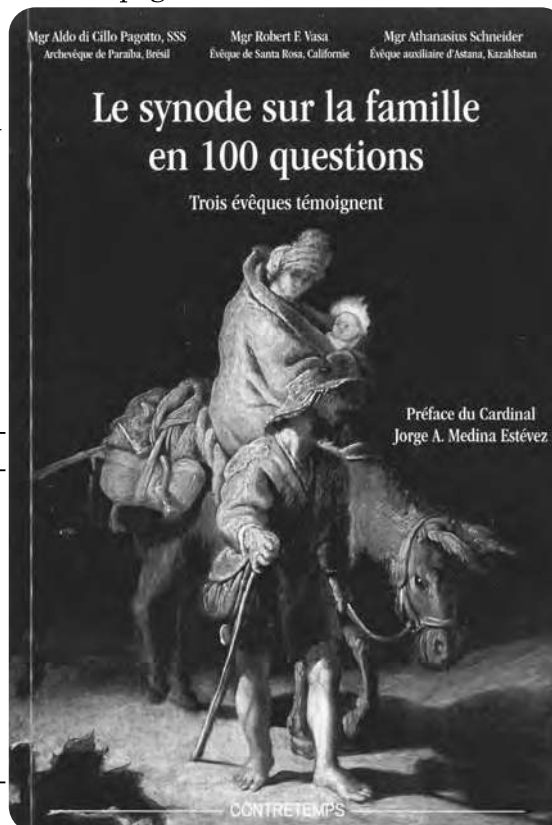
défendue par les hommes d'Église. C'est méconnaître l'histoire. Car bien avant le Synode, le Concile Vatican II fit subir au mariage les premiers assauts modernistes. Et Jean-Paul II les avalisa dans le nouveau Code de Droit Canonique (c. 1055), en inversant les fins du mariage.²

On s'appuie sur *Lumen Gentium* (n° 11) pour affirmer que la famille est l'« Église domestique » (q. 15). C'est dans la logique conciliaire du sacerdoce commun de tous les baptisés (fidèles et des prêtres), qui ravale la fonction du prêtre à une simple présidence. Ainsi, l'« Église domestique » décrite par *Lumen Gentium* semble se suffire à elle-même pour sa sanctification : le prêtre n'y paraît plus nécessaire. La mort spirituelle des familles est en germe dans ce texte.

Il est aussi rappelé qu'on ne peut dissoudre le lien matrimonial : le divorce est qualifié d'« injustifiable » (q. 76). Cependant, comme les schismatiques orientaux l'acceptent, il serait une simple « anomalie historique », provenant d'une « théologie très différente » (q. 76). Pourquoi ne pas parler de péché et d'erreur ? Quant à la procédure de déclaration de nullité, elle accorderait « une pleine justice aux parties en cause, de sorte qu'il ne serait pas nécessaire de la modifier » (q. 94). Or il est manifeste que les nouvelles conditions introduites dans le nouveau Code de Droit Canonique (en 1983) sont une porte ouverte aux abus en ce domaine. Combien de mariages sont aujourd'hui déclarés nuls, sous le faux prétexte d'immatrité ! On ne peut invoquer cette loi

1. Ces évêques sont : Mgr Aldo di Cillo Pagotto, Mgr Robert F. Vasa, Mgr Athanasius Schneider.

2. On pourra se référer au numéro spécial du Petit Eudiste sur la famille (octobre 2015), où il était fait mention de cette grave erreur.



laxiste, même pour en refuser une encore pire (cf. les Motu proprio du pape datés du 8 septembre dernier, qui avalisent en pratique un « divorce catholique »).

Il est rappelé que la sainte Eucharistie ne peut être donnée à un pécheur public. On aurait aimé se passer de l'argument qui est donné (il est vrai, sous forme de boutade) : « l'Eucharistie ne fait pas partie des droits de l'homme ! » (q. 77). Sans commentaire.

L'obligation de la chasteté est prêchée à tous. (q. 82). Cependant, l'argument d'autorité invoqué est extrait du *Catéchisme de l'Église Catholique*, véritable compendium de Vatican II, où il est dit que les pervers sodomites « peuvent et doivent se rapprocher, graduellement et résolument, de la perfection chrétienne ». N'est-ce pas un relent de la trop fameuse morale de gradualité, qui consiste à faire croire au pécheur que l'état de grâce (c'est-à-dire une vie chrétienne normale) est un idéal (confondu avec la perfection, c'est-à-dire la sainteté) qu'on ne peut atteindre que par degrés ?³ Et d'ailleurs, pourquoi rappeler cette obligation de la chasteté ? En raison de la dignité de l'homme, enseignée par *Gaudium et Spes* au Concile (q. 97). L'édifice est bâti sur du sable, ou plutôt sur de la poudre explosive...

Il y aurait eu bien d'autres aspects à évoquer. Ceux-ci suffisent cependant à conclure. Ce livre,

3. Ibid.

qui se veut à contre-courant, fera peut-être du bien à certains modernes, qui pourraient y découvrir par chance, au travers d'un langage complexe et tortueux, quelques débris épars de la doctrine traditionnelle. Ils pourraient éventuellement aussi constater comment quelques prélats invoquent le Concile pour prôner un retour à la morale, tandis que les autres la battent en brèche au nom des mêmes principes... Car c'est bien au nom (et à l'exemple) du Concile qu'un Cardinal Kasper, qu'un Pape François prêchent la fausse miséricorde, prétexte fallacieux pour détruire la famille.

Aussi, et c'est peut-être la seule chose à retenir de cet ouvrage, un catholique attaché à la Tradition de l'Église ne s'encombrera pas l'esprit de sa lecture. Il y perdrait la clarté de ses idées, et se laisserait imprégner, bon gré mal gré, par des principes faux et délétères qui en sous-tendent l'ensemble. Il gagnera plutôt à lire l'excellent ouvrage intitulé *Chasteté, Virginité, Mariage, Famille : Schémas préparatoires du Concile Vatican II* (*Publications du Courrier de Rome*, 2015), qui résume la doctrine traditionnelle en ce domaine. Face au mal, il est bon et même nécessaire de réagir. Encore faut-il le faire en l'éradiquant à la source, non en s'y abreuvant.

Abbé d'Abbadie

Un petit rappel de liturgie

Deux principes :

- on se tient debout pendant l'Introït, puisqu'il était chanté en procession ;
- on se tient à genoux pendant les oraisons des messes fériales de l'aveug, du carême, des quatre-temps et des défunts.

En pratique en dehors des temps susmentionnés :

- aux messes basses, on se lève avant l'Introït (lorsque le prêtre monte à l'autel) ;
- aux messes chantées, on est debout pendant l'Introït chanté.

Aux messes fériales de l'aveug, du carême, des quatre-temps et des défunts :

- on se lève pour l'Introït,
- on s'agenouille lorsque le prêtre a dit *Oremus* avant la première oraison,
- on se lève après le *Amen* de la dernière oraison ;
- et on reste à genoux après la communion jusqu'au dernier évangile.

Chemin de Croix

Passion du Christ, Passion de l'Église.

Prière préparatoire.

VOTRE sainte Passion, ô mon Jésus, est un mystère insondable : comment le Dieu Tout-Puissant a-t-Il pu s'anéantir ainsi, jusqu'à la mort de la croix ? Et pourtant, Vous restiez le Maître de ces événements, Vous offrant ainsi librement en Sacrifice à votre Père. Aujourd'hui, la Passion de votre épouse, la sainte Église, nous laisse face à un profond mystère : comment notre mère, qui a les promesses de la vie éternelle, est-elle malade au point de ne plus paraître remplir sa mission ? Et pourtant, là encore Vous restez le Maître, permettant un mal pour un bien plus grand, que nous attendons fermement.

Ô Notre-Dame des Sept Douleurs, vous qui avez gardé une foi et une espérance indéfectibles au plus profond de votre affliction, donnez-nous la grâce de la fidélité à la sainte Église et à sa Tradition immuable, sans nous laisser tenter par l'amertume ou le découragement. Donnez-nous de nous unir à la Passion de votre divin Fils, à travers la passion de son Église en laquelle nous vivons. Daignez Lui offrir les humbles prières et les pauvres sacrifices que nous vous présentons, en réparation de tous les outrages qui Lui sont faits ainsi qu'à vous, et pour le triomphe et la gloire de la sainte Église.

Première station **Jésus est condamné à mort.**

Notre-Seigneur fut condamné non seulement par un gouverneur païen, mais aussi et surtout par les chefs religieux de sa nation. Condamné à mort par les siens, Il n'en reste pas moins le Dieu immortel, parfaitement maître de la vie et de la mort. De même, la sainte Église est aujourd'hui détruite par ceux-là mêmes qui devraient

la défendre, à savoir ses chefs, jusqu'au plus haut degré.

Ô mon Jésus, je crois que vous êtes le Fils du Dieu vivant ! Je crois que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre votre Église !



Deuxième station **Jésus est chargé de sa Croix.**

C'est au supplice le plus infamant que Notre-Seigneur est condamné. Lui, le Juste, le Saint par excellence, est mis au rang des malfaiteurs, afin de nous racheter de nos péchés. L'Église est attaquée aujourd'hui en sa sainteté par ceux qui devraient la promouvoir : on 'canonise' et on donne en exemple ceux qui s'acharnent à la démanteler, et on

rebuté ses fils qui veulent à tout prix la défendre. La sainteté de l'Église est publiquement voilée, défigurée, galvaudée, ce qui provoque le scandale et la chute d'un grand nombre.

Ô mon Jésus, je crois en votre sainteté, d'où découle toute sainteté ! Je crois en votre Église, la seule qui soit une, sainte, catholique et apostolique !

Troisième station **Jésus tombe pour la première fois.**

Votre Passion si humiliante, ô mon Sauveur, a provoqué la fuite de vos apôtres. Ainsi que Vous l'aviez prédit, le pasteur a été frappé, et les brebis dispersées. Aujourd'hui, les ennemis de l'Église, présents en son sein, tentent encore de disperser vos brebis, ne serait-ce que par la funeste erreur de la collégialité, qui tend à priver l'Église de l'autorité du pape.

Ô mon Jésus, je crois que vous serez avec votre Église tous les jours jusqu'à la fin du monde ! Je veux

garder un attachement indéfectible au Siège de Pierre, quitte à souffrir persécution, même de la part des successeurs de Pierre !

Quatrième station

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Notre-Seigneur n'a pas voulu écarter la Très Sainte Vierge de sa Passion. Elle s'est tenue debout, au pied de la Croix, forte dans la foi, comme une armée rangée en bataille.

Ô Notre-Dame, dans ces heures terribles que traverse l'Église, et qui ressemblent tant au Vendredi Saint, dans ces heures où votre dévotion est dénaturée par souci d'œcuménisme, nous vous demandons instamment d'être plus que jamais vos enfants, humblement serrés auprès de vous, et en vous, au pied de la Croix, afin de garder ce don précieux de la fidélité.

Cinquième station

Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa Croix.

En choisissant Simon de Cyrène pour porter la Croix avec Lui, Jésus nous enseigne qu'Il veut nous associer à sa Passion, comme à la passion de son Église. Loin de nous dérober en estimant que cette crise nous dépasse et qu'elle ne nous concerne pas, nous avons le devoir d'étudier avec sérieux notre sainte religion, si nous voulons rester fidèles. Le mystère demeurera, et peut-être même s'amplifiera sans que nous puissions le percer, mais nous serons formés pour l'accepter sans en être les victimes.

Ô mon Jésus, donnez-moi de Vous rester fidèle par la prière, par l'étude, par l'accomplissement de mon devoir d'état, sans chercher à percer de mes pauvres lumières personnelles ce mystère si grand de la passion de votre Église.

Sixième station

une pieuse femme essuie la face de Jésus.

Si vous nous avez donné cette grâce insigne de Vous connaître aujourd'hui, ô si bon Jésus, ce n'est

pas pour nous lamenter perpétuellement et stérilement sur les maux dont est accablée votre Église. Avec l'exemple de sainte Véronique, donnez-nous un profond désir de réparer tous les péchés, à commencer par les nôtres.

Nous vous offrons toutes nos actions, tous nos efforts et nos sacrifices, et particulièrement toutes les contrariétés de notre vie quotidienne, en réparation de tout le mal qui se commet aujourd'hui dans le monde, et pour la conversion des pécheurs.



Septième station

Jésus tombe pour la deuxième fois.

Vous tombez encore une fois, Seigneur, et Vous nous montrez ainsi que Vous n'avez rien voulu épargner pour notre salut. Et malgré cela, au nom de l'œcuménisme qui ravage aujourd'hui les esprits, on prêche qu'on pourrait se sauver en Vous refusant, Vous, notre unique Sauveur, en refusant votre Église, unique arche du Salut !

Ô Jésus, dont le nom signifie Sauveur, je crois que vous êtes le seul Sauveur du monde, et qu'en dehors de votre Église, il ne peut y avoir de salut !

Huitième station

Jésus console les femmes de Jérusalem.

Notre-Seigneur se relève de sa chute, et c'est pour consoler. Il console ces femmes en leur prêchant la Vérité. L'Église est missionnaire : elle doit prêcher la Vérité aux hommes plongés dans l'erreur et le vice, et non se perdre dans un dialogue rempli de compromissions.

Ô mon Jésus, donnez-nous ce zèle missionnaire, cet amour de la Vérité, afin que nous répandions autour de nous ce feu divin que Vous êtes venu mettre sur la terre, au prix de Votre vie !

Neuvième station

Jésus tombe pour la troisième fois.

Ces chutes répétées, ô Jésus, ne Vous empêchent pas de Vous relever encore une fois, pour arriver au

lieu du supplice. La passion de votre Église paraît, elle aussi, ne plus finir, et sa longueur éprouve rudement notre constance.

Accordez-nous, ô bon Jésus, de ne pas être tentés par le découragement ou l'amertume, mais de Vous garder chaque jour une fidélité indéfectible, jusqu'à donner, s'il le fallait, notre vie pour Vous.

Dixième station

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Notre-Seigneur subit cette suprême humiliation, et Il mourra dépouillé de tout. A son image, la sainte Église est aujourd'hui humiliée, privée de ce qui a toujours fait sa splendeur et sa force, au point que ses ennemis croient triompher en voulant lui dicter ce qu'elle aurait à prêcher ou à condamner.

Ô Jésus, je crois que cette éclipse qui affecte Votre Église ne durera pas ! Je crois qu'elle retrouvera sa splendeur passée, d'autant plus grande qu'elle aura été humiliée ! Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité !

Onzième station

Jésus est cloué à la Croix.

Seigneur, Vous paraissez maintenant si impuisant, paralysé par les clous, mis au rang des mal-faiteurs : vos ennemis paraissent triompher ! Aujourd'hui, on fait subir à Votre Église les mêmes tourments : nos âmes consternées la voient, mise par ses chefs au rang des faux cultes ; sous prétexte de liberté religieuse, les Etats catholiques sont forcés d'apostasier et de nier votre Royauté ; enfin, la ruine de la morale vient ébranler la famille et la société que vous êtes venu racheter.

Mais pourtant, « regnavit a ligno Deus », c'est précisément par votre croix que Vous réglez et que Vous triomphez. C'est au travers des plus grandes tribulations que Vous Vous réservez de triompher.

Ô Seigneur, accordez-nous cette grâce de travailler sans relâche à propager votre règne, sans jamais nous habituer à tous les scandales qui combattent votre Royauté. Que votre Règne arrive !

Douzième station

Jésus meurt sur la Croix.

Par votre mort sur la Croix, ô Seigneur, Vous accomplissez votre Sacrifice, et Vous rendez ainsi une gloire infinie à votre Père, Vous pardonnez nos péchés, Vous nous ouvrez le Ciel. Et chaque jour à la Messe, Vous renouvez ce même Sacrifice, par le

ministère de vos prêtres. Voilà pourquoi vos ennemis, au sein de l'Église, ont tenté de dénaturer ce précieux trésor, véritable mystère de notre foi. Ce n'est pas par esthétisme ou nostalgie sentimentale que nous refusons toutes ces réformes délétères. C'est bien plutôt pour garder intacte notre foi en allant puiser à la source de toutes les grâces.

Ô Notre-Dame, vous qui vous êtes unie d'une manière toute particulière et profonde au Sacrifice rédempteur, donnez-nous, à nous qui sommes faibles, un amour intense, une dévotion croissante, une fidélité sans faille et sans compromission à la Messe de toujours.

Treizième station

Jésus est détaché de la Croix et remis à sa Mère.

Ô Notre-Dame, les blessures que vous contemplez sur le Corps de votre divin Fils ont pour cause nos péchés. Et ce sont aussi nos péchés, notre tiédeur, joints à notre manque de sainteté, qui sont la cause de la passion de la sainte Église.

Ô Mère des Douleurs, accordez-nous de fuir toujours plus le péché, et d'être aussi saints que Dieu le veut, sans jamais rien refuser à son bon vouloir.

Quatorzième station

Jésus est mis au tombeau.

C'est au moment où Notre-Seigneur paraît être définitivement vaincu qu'Il triomphe pour toujours sur le péché, l'enfer et la mort.

Ô Notre-Dame, en ce soir tragique du Vendredi Saint, vous seule avez gardé intactes les vertus de foi, d'espérance, et de charité. Aussi gardez-nous toujours, au plus profond de cette crise, dans une foi intacte, une espérance profonde, une charité ardente.

Prière finale.

Ô mon Jésus, nous avons confiance, vous avez vaincu le monde. Comme à vos apôtres lors de votre Passion, Vous nous demandez que notre âme ne se trouble pas au milieu de la passion de votre sainte Église. Nous reconnaissons que cette paix intérieure est une grâce, un don gratuit de votre part, tout comme la fidélité et la persévérance. Par les mérites de votre sainte Passion, nous Vous demandons humblement ces grâces. Au milieu des périls de cette vie, gardez-nous toujours dans votre Paix bienfaisante, dans la fidélité à Vous-même, à vos commandements, à votre Amour.